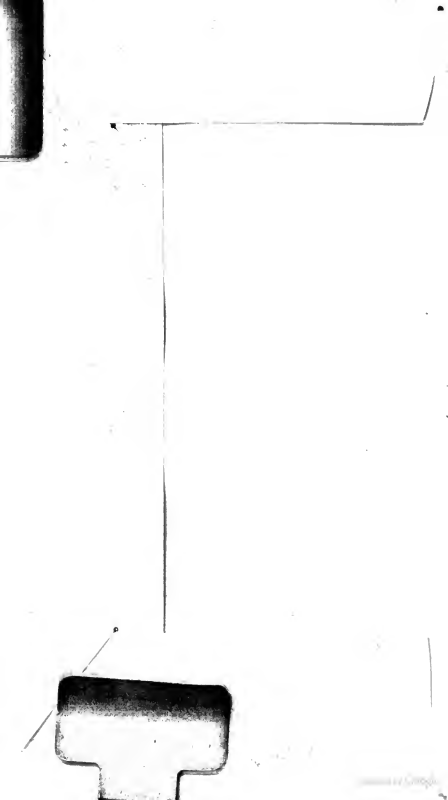


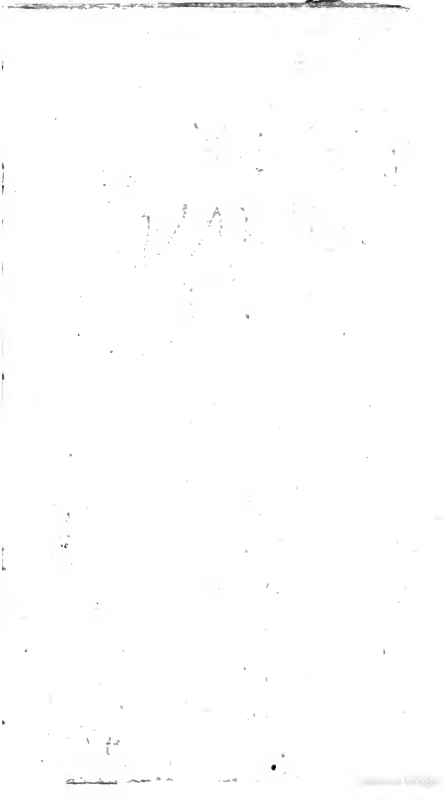




4.8.411









412
PRIERE

P O U R

L' E G L I S E

D E L A

C H I N E

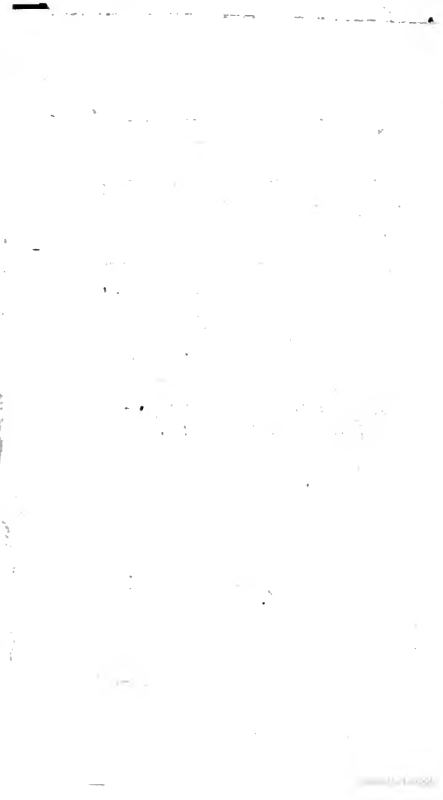
E T L E S

R A I S O N S

*Qui ont engage' à donner pré-
sentement cette Priere.*



M.DCCII.



PRIERE

POUR L'EGLISE

DE LA

CHINE.

PSEAUME XIX.

*Exaudi-
as te Do-
minus in
die tribu-
lationis.*

O Eglise naissante de la Chine trop foible encore pour pouvoir soutenir les violentes agitations où vous êtes exposée, que le Seigneur *le seul grand, le seul juste, tout-puissant & éternel* vous exauce dās le jour de la tribulation que vous souffrez. Il ne pouvoit gueres y en avoir de plus forte, de plus pressante, ni de plus dangereuse pour vous que celle qui vous vient

Que le Seigneur vous exauce dans le jour de la tribulation

A 2

" 2. Mac. 1. v. 25.

4

aujourd'hui de la part
de ceux mêmes qui de-
voient estre les premiers
à vous soutenir & à
vous défendre.

*Protegat
te nomen
Dei Jaco-
b.*

Que le nom du Dieu
de Jacob vous protege,
& ne vous attendez ja-
mais d'être protégée par
les noms bizarres des Di-
vinitez étrangères; noms
obscurs & inintelligi-
bles dont se servent les
Payens aveugles pour
invoquer des créatures
impuissantes en la place
du Créateur.

*Que le nom
du Dieu de
Jacob vous
Protege.*

I I.

*Mittat
sibi auxi-
lium de
Sancto.*

Que le vrai Dieu vous
envoie du secours du
milieu de son Sanctuai-
re, de ce lieu redouta-
ble qu'il sanctifie par sa
presence, comme il a
sanctifié ses serviteurs

*Qu'il vou
envoie du
secours de
son San-
ctuaire.*

par sa grace & par sa
vertu : car hors de lui
rien n'est pur, rien n'est
saint, & on ne peut trou-
ver qu'en lui seul la ve-
ritable saintete'.

*Et de
Sion fue
sorti le.*

Et que la protection
qu'il vous donnera, viē-
ne de Sion; qu'elle sorte
du sein de Jerusalem,
du sein de l'Eglise qui
a été unique dans tous
les tems, & qui sous les
differentes loix a tou-
jours conserve' le pre-
cieux de'pôt de la reve-
lation & des oracles di-
vins. Les Prophetes l'a-
voient pre'dit.* *La loi
sainte viendra de Sion, &
la parole du Seigneur sor-
tira de Jerusalem.* Au de-
hors sont les tenebres
des Egyptiens, les pre-

*Et qu'il
vous
fende de
Sion*

A 3

* Is. 2. v. 3.

varicatiōs des Idolâtres,
les abominations des
Gentils. Malheur à qui-
conque ira chercher dās
ces eaux bourbeuses &
corrompuës du Paga-
nisme, ce qui ne se peut
trouver que dans la pu-
re source de nôtre sain-
te Religion.

III.

*Alors se
voient sa-
crificii sui.*

Que Dieu soit atten-
tif à tous les sacrifices
que vous lui offrirez de-
ormais : qu'il les reçoive
avec agre'ment, qu'il
s'en ressouviennne avec
joïe. N'en offrez plus de
ceux qu'il ne peut re-
garder qu'avec la der-
niere horreur, & dont il
ne se peut souvenir qu'
avec une souveraine in-

*Qu'il se
souviennne
de tous vos
Sacrifices.*

7
 dignation . Qu'il oublie
 ce que vous en avez of-
 fert de ce genre-là dans
 les temps malheureux
 de vôtre ignorāce: ache-
 vez vous-même d'en
 effacer promptement
 chez vous jusqu'aux
 moindres traces . *Ni*
Baal, *ni Dagon* , *ni Con-*
fucius , *ni Quinoan* , ne
 doivent point être pla-
 cez dans son Temple, &
 Vous attireriez sur vous
 tout le poids de sa cole-
 re, si vous osiez encore
 participer à des sacrifi-
 ces dont il vous a fait
 connoître l'impieté &
 le sacrilege.

*Et holocau-
 stum tuum
 pingue fiat.*

Que l'holocauste par-
 fait dont il vous a donné
 la connoissance, & qu'il
 a fait offrir enfin sur vos

*Et que vos-
 tre holocau-
 ste lui soit
 agreable.*

terres par les veritables Ministres , re'pande de toutes parts mille salutaires effets : qu'un des principaux soit d'ane'attirer parmi vous toutes les pratiques abominables de l'idolatrie : que cet holocauste unique dont son propre Fils est la Victime , & qui renferme en lui seul tout ce qu'on peut offrir d'excellent , serve chaque jour à nourrir vos enfans , à les faire croître , à les fortifier dans la foi , & dans la piete'.

IV.

*Tribuat tibi
Dei servus
et tuum.*

Qu'il vous donne selon votre cœur . Si vous étiez encore dans vos

*Qu'il vous
donne ce
que vous desirer
ou desire.*

premieres erreurs , &
 que vôtre cœur conser-
 vât en secret un reste de
 ce vieux levain qui est
 capable d'aigrir & de
 corrompre toute la
 masse où il est cache' ,
 alors demander à Dieu
 qu'il vous donnât selon
 vôtre cœur, ce seroit lui
 demander pour vous
 toutes sortes de maledi-
 ctions : mais si vôtre
 cœur est pur & droit ,
 comme il le doit être ,
 après vôtre regenera-
 tion , faire pour vous
 cette priere , c'est de-
 mander toutes sortes de
 benedictions.

*Et confi-
 lants en lui
 sommes.*

Que Dieu même af-
 fermisse les sages con-
 seils que vos Pasteurs
 legitimes vous ont don-

*Et qui
 confirme
 affermit
 tous v.
 conseil*

A 5.

nez, quand ils vous ont
inspiré de bannir sans
réserve du milieu de
vous tout culte profane.



*Letabimur
in salutari
sua.*

Nous n'aurons plus à
l'avenir que des sujets
de joie dans le salut ve-
ritable & sans mélange
que Dieu vous aura ac-
corde'.

Nous nous
réjouirons
dans votre
salut.

*Et in nomi-
ne Dei nostri
magnifica-
bimur.*

Et ce sera à bon droit,
& sans craindre d'être
repris par les ennemis
de l'Eglise, qu'au nom
du Seigneur notre Dieu,
nous nous glorifierons
dans votre parfaite con-
version.

Et nous
vous glori-
fierons d'être
le nom de
notre Dieu.

VI.

II

*Impleant do-
minus om-
nes petitio-
nes tuas.*

Que le Seigneur rem-
plisse tous vos souhaits,
& qu'il vous accorde
toutes vos demandes;
puisque toutes ces de-
mandes, & tous ces
souhaits se rapporte-
ront désormais à sa
gloire & à la pureté de
son culte.

Que le Sei-
gneur vous
accorde to-
ut ce que
vous de-
mandez.

*Nunc co-
gnovi quo-
modo salvū
fecit Domi-
nus Christū
suum.*

Nous espérons plus
que jamais, que le Sei-
gneur conduira jusqu'
au terme du salut qui-
conque aura reçu l'huile
de l'onction sainte dans
le Sacrement qui fait
les hommes enfans de
Dieu.

C'est pré-
sentement
que je con-
nois que le
Seigneur a
sauvé son
Christ.

VII.

*Exaudiet
illū de celo
sancto suo.*

Il exaucera celui-là
du haut du Ciel où il

Il l'exau-
cera du cie-
qui est son
sanctuaire.

A 6

habite ; & où il fait également éclatter sa sainteté & sa grandeur.

*Ex potentia
sibus salus
dextera
ajus.*

Nous n'ignorons pas que le Seigneur a dans sa main le pouvoir de sauver les hommes, & qu'il a confié excellemment ce pouvoir aux sacrez Ministres de la Religion, qui sont les veritables Potentats de son Royaume spirituel sur la terre : Ministres qu'il a e'levez non-seulement au dessus des simples fideles, mais au dessus encore des Ministres subalternes, qui doivent travailler sous leurs ordres à la sanctification des Elûs. Ces saints Ministres vous paroîtront souvent au

Le salut est
un effet de
la toute-
puissance
de la droiture.

13
dehors foibles & me-
prisables en comparai-
son des grands du mon-
de. La pauvreté, la
simplicité, l'humilité
Evangelique est leur
partage.

VIII.

*Fili in surri-
bus, & hi
in equis.*

Ces Grands du mon-
de marchent avec pom-
pe, & dans un appareil
magnifique, montez
sur des chevaux riche-
ment ornés ou traînez
dans des chars brillants,
dont l'or & les vernis
précieux e'bloüissent les
yeux des peuples qui les
regardent.

*Non autem
in nomine
Domini Dei
nostri invo-
cabimus.*

Et nous, peuvent di-
re les saints Prelats qui
vous gouvernent, nous
n'avons pour nous, que

Ceux-là se
confient dans
leurs cha-
riots, &
ceux-ci dans
leurs che-
vaux.

Mais pour
nous, nous
avons re-
cours à l'
invocation
du nom du
Seigneur
notre Dieu.

le nom tout seul du Seigneur nôtre Dieu que nous invoquons. Nous l'invoquons en effet avec une pleine confiance, & nous le conjurons de ne pas permettre que les Puissans de la terre s'évanoûissent plus long-temps dans leurs pensées, ni qu'ils continuent à vivre dans l'oubli de ce qu'ils doivent au Souverain Maître qui les a faits ce qu'ils sont,

IX.

*Appliquons-
si sunt, &
occidentur.*

Car tôt ou tard la
grâdeur humaine s'em-
barasse elle-même, &
tombe par terre.

*Quât à eux
ils se sont
trouvés cō-
me lies,
& ils sont
sombes.*

*Nos autem
surreximus
& cecili
sumus.*

18.
Mais pour nous, Sei-
gneur, qui vous cher-
chons dans une foi hū-
ble & dans un attache-
ment invariable à vos
promesses, nous espe-
rons que vos serviteurs
se releverōt ap'res avoir
ête' abaissez, parce-qu'il
n'y a rien dans le mon-
de qui se soûtienne que
la Verite', dont l'heu-
reux sort est de triom-
pher à la fin de tous
ceux qui l'ont com-
battuë.

Et nous au
contraire :
nous nous
sommes re-
levez, &
nous avons
ête' redres-
sez.

X.

*Dominus
salvum fac
Regem.*

Faites la donc regner,
ô Grand Dieu, cette
Verite' que vous aimez,
non-seulement sur les
peuples, mais sur les

Seigneur,
sauvez le
Roy.

Rois . Que les Princes
 qui l'ont déjà reconnue
 & embrasée s'affermis-
 sent chaque jour dans
 sa possession , & qu'ils
 se sauvent en emplo-
 yant leur autorité pour
 y affermir leurs Sujets .
 Que ceux qui n'ont pas
 encore ouvert les yeux
 pour la voir , ne résistent
 pas plus long-temps à la
 lumière qui leur est of-
 ferte . Sauvez sur tout
 le Prince qui gouverne
 le vaste Empire de la
 Chine : qu'il adore ce
 qu'il a brûlé , & qu'il
 brûle ce qu'il a jusqu'à
 présent adoré . Qu'il
 sente vivement au fond
 de son cœur , qu'il ne
 peut aller au Ciel ,
 tandis qu'il rendra un

culte impie au Ciel même , au lieu de s'élever jusqu'à vous à Dieu, qui êtes le Souverain Createur du Ciel: Qu'il comprenne efficacement , que c'est en vain , qu'il laisseroit à ses peuples la liberté de vous reconnoître , s'il s'obstinoit lui-même à ne vous reconnoître pas, ou plutôt si lui & ses peuples également attachez à à leurs anciennes superstitions continuoient à trāsferer aux creatures les honneurs qui n'appartiennent qu'à Vous.

*Et exaudi
nos in die
quā invo-
caverimus
te.*

Exaucez-nous au-
jourd' hui , Seigneur,
dans toutes les deman-
des que nous venons
de faire à votre ado-

*Et exau-
cez-nous
au jour que
nous vous
aurons in-
voqué.*

nable Majeste' ; & com-
menos besoins se renou-
velleront chaque jour,
soyez aussi dispose' à
nous exaucer chaque
jour , & autant de fois
que nous vous invoque-
rons :

RAICON.

19

R A I S O N S
 QUI ONT ENGAGÉ
 A DONNER PRESENTEMENT
 CETTE PRIERE

M *Albeur au monde à cause* Matth. 18. v. 7.
des scandales qui y arri-
vent. Ce que Messieurs des Mis-
 sions Ettangeres avoient prévu
 dans l'affaire de la Chine, ce
 qu'ils avoient craint, ce qu'ils
 avoient voulu éviter, s'accom-
 plit enfin de la part des Jesui-
 tes; & l'évenement en est ac-
 compagne' des circonstances les
 plus fâcheuses & les plus tristes.

La verité' qui devoit éclair-
 rer ces Peres, & selon la parole
 de l'Evangile, *les delivrer* du Ioan. 9. v. 52.
 malheur où ils se sont engages,
 les aigrit & les irrite. Chaque
 eclaircissement qu'on donne au
 Vicaire de Jesus-Christ, est pour
 eux une nouvelle playe qui ti-

re de leur bouche des plaintes plus ameres qu'auparavant. Ils ne peuvent pas même souffrir qu'on s'adresse au Souverain Pontife. Ils voudroient que luy-même le trouvât mauvais; & que ce fût encore aujourd' huy comme autresfois, quand on écrivoit contr'eux, qu'on ne scût ni qui écrit, ni à qui l'on écrit. En un mot tout ce qu'on fait pour les guerir envenime leur blessure: *elle est, comme parle le Prophete, toute enflammée*: on n'ose y toucher on ne peut y appliquer ni le vin ni l'huile; & malheureusement la douleur & le danger qui s'y trouvent rejalissent sur toute l'Eglise de de la Chine.

Isa. 1. v. 6.

Il n'est pas possible que le Christianisme, soit édifie' de cette conduite. Le scandale devient trop grand. Les paroles les plus sages sont change'es par

ces Peres en des traits empoisonnez . Il ne reste plus que de s'adresser à Dieu par d'humbles Prieres ; & c'est à quoi l'on invite icy tous ceux qui ont du zele pour la gloire de Jesus Christ , & pour le salut des ames , soit qu'ils soient amis de la Societé , soient qu'ils n'ayent aucunelaison avec elle .

Si cependant Messieurs des Missions Etrangères qu'il plaît aux Jesuites d'attaquer, en leur attribuant la Lettre de M. de Tilopolis , Si ces Messieurs , dis-je , qui feront toujours gloire de recourir au saint Siege dās leurs difficultez , & de le consulter dans leurs doutes, apprenent qu'il luy paroisse d'une plus grande utilité pour la Region, de repondre en détail aux nouvelles plaintes des Jesuites , ils le feront assurément avec la même generosité qu'ils

Matth. 18. v. 7

ont temoigné'e jusqu'ici pour les interets de l'Eglise. Le scādale en augmentera, mais ils adoreront la parole de JESUS-CHRIST, qui nous apprend dās l'Euangile, que *c'est une necessite' que de certains scandales arrivent*, & ils déploreront le sort de ceux qui par leur obstination invincible deviennent injustement l'occasion de ce scandale.

M. L'abbé, disent les Jésuites, ne fait gued'être nommé Evêque il n'a pu faire encore ni Mādemens ni Ordouances
Nouv. Réponse 1. part. p. 51.

Monsieur l'Abbe' nommé Evêque de Tilopolis en mil six cens quatre-vingt seize avoit crû qu'il estoit de son devoir de rendre compte de son retardement en France à notre Saint Pere le Pape, & de lui représenter avec respect, qu'ayant este' envoye' en Europe par les autres Vicaires Apostoliques, il avoit de la peine à retourner vers eux, sans leur porter la décision qu'ils attendoient de

puis si long-temps; & que l'Eglise de la Cochinchine qu'il avoit gouvernée en chef durât huit ans, & où il avoit fait des Ordonnances & des Reglemens qui déplairoient beaucoup aux Jesuites si on les montrait en ces pays-cy, étoit exposée elle-même aux pratiques superstitieuses que les Idolâtres suivoient tous les jours, & dont on ne pourroit pas s'empêcher de permettre l'exercice aux nouveaux Chrétiens, si elles étoient une fois autorisées dans la Chine. On y apporteroit bien vite le Tableau: *Adorez le Ciel*, qui, graces à Dieu, n'y est pas encore entré.

Il avoit tâché dans sa Lettre de lever deux des principaux obstacles que les Jesuites oppoient à la décision. Le prétendu Certificat de l'Empereur de la Chine, & l'esperance d'une

Les Jesuites
a oient, il
n'est point du
tout question
à la Cochinchine
des Cérémonies de
Confucius &
des Morts.
là-même p. 8.

nouvelle information sur les lieux.

Cette Lettre avoit esté lûë à Rome & en France, non-seulement avec approbation, mais avec action de grâces envers Dieu, de ce qu'il se trouve encore des hommes desintéressés sur la terre qui n'aiment que la vérité & qui la disent sans crainte.

En voilà assez pour faire un nouveau de'chainement dans la Société contre Messieurs des Missions Etrangères. Comme s'il ne suffisoit pas aux Jésuites d'avoir opposé à des hommes qui n'ont d'autre force que la grâce de Jésus-Christ, l'autorité de toutes les puissances de l'Europe, on entreprend de les faire passer pour de faux Zéles & pour des persécuteurs de la Compagnie. On n'ose pas dire à la vérité qu'ils soutiennent

*Vous avez
fait de lui un
faux zélé. là
même p. 4.
La guerre que
vous nous f. ti
rez. là-même
p. 4.*

quelque erreur , beaucoup moins qu'ils soient heretiques; mais on tombe sur eux comme s'ils l'estoient, & l'on ne voit pas ou l'on fait semblant de ne pas voir qu'en leur donnant aveuglement & temerairement tant de coups, on frappe sur la Religion, sur la pureté du culte de Dieu, sur le veritable & unique objet de l'Adoration.

On ne repond à rien de ce que Monsieur de Tilopolis a établi solidemēt dans sa Lettre: mais il n'importe; pourvū qu'on de'tourne l'attention des Lecteurs & qu'on fasse prendre le change, on est content; & c'en est assez pour pouvoir dire qu'on a re'pondu, & que ces Messieurs sont abbatus.

C'est la methode qu'on a fidelement garde'e dans cette affaire depuis son commencement; & sur-tout depuis que le

mandement des Vicaires Apostoliques a este' porte' à Rome, parce qu'elle avoit utilement servi à e'luder la condamnation solennelle qui avoit este' faite en 1645. de toutes les superstitions Chinoises.

On representa au Pape Alexandre VII. qu'il ne s'agissoit dans les nouvelles instances qu'on faisoit auprès de sa Sainteté, que d'obtenir la permission pour quelques legeres Cere'monies qui n'estoient rien, & qu'on avoit pris grand soin de purifier.

Les Jesuites ont eu le malheur d'embrasser de mauvaises opinions, parce qu'ils les ont crûes probables, & qu'ils les ont trouvées commodes. Ils se sont soulevez à la Chine & en Europe contre le Mandement de M. Maigrot, parce que ce

Mandement condannoit leurs opinions . Ils ont voulu à quelque prix que ce fût éviter la honte des'être trompez : parce qu'ils ne sont pas accoûtumés à recōnoître leurs fautes, & qu'une retractation leur a paru insupportable. Ils ont mis en usage, pour reussir dans leur dessein, des moïens dont d'autres auroient eu peine à se servir, parce qu'ils sont persuadez que plusieurs choses sont permises, pour sauver l'honneur de la Compagnie; & qu'en cette occasion ils la croient blessée à la prunelle de l'œil.

D'abord leur Procureur General s'offense que M. l'Evêque de Conon ait condanne' les termes de *Tien* & de *Cham-ty*, & ait de'fendu de s'en servir pour signifier le veritable Dieu, parce, dit-il, qu'il y a plus de soixante ans que les Jesuites eux-

A sexaginta
annis & am-
plius a Socie-
tat' Jesu
Presb teris
stabilitum e
hanc vocem
nullatenus
esse talem in
usum adhi-
bendam
steterunt sē-
per sententiā
omnes Catho-
lici, qui solā
vocē *Tien*

*Chun utteur.
Libell. 2. Sup.
pl. Procurat.
Central. Sec.
F. f. relato in
hij. cultus, p.
153.*

mêmes ont fait solennellemēt cette de'tense; & on insinuē par là que c'est par une mauvaise volonté' contr'eux & pour les rendre odieux au public, que ce Prelat a interdit aux Chrétiens d'user de ces termes, comme si les Jesuites les leur permettoient encore.

On leur prouve & on les convainc que malgré l'ancienne condamnation qu'ils avoient faite eux-mêmes de ces termes, ils les avoient de nouveau autorisez & mis en usage, principalement depuis qu'ils en avoient eu besoin pour soutenir le Tableau qu'ils avoient placé

*Voici ce que
di sent les Je-
suites. L'in-
scription Kin-
Tien posée co-
me celle de
Nanquin, un
peu avancée
dans l'Eglise,
& non pas pla-
cée sur l'Au-
tel, comme on
l'a écrit fau-
sément en Eu-
rope. Nouv.
Rép. asiat.
F. 147*

dans leur Eglises & sur les Autels *Kin-Tien: Adorez le Ciel.*

Ont-ils jamais répondu à cette première be'vue? Point du tout: ils ont pris le change, & ne pouvant entamer le Mandement des Evêques par cette

voye là, ils l'ont attaque' par une extremite' opposée. Ils ont soutenu directement le cōtraire de ce qu'ils avoient avance' d'abord, sans s'embarrasser de la condannation des termes de *Tien* & de *Cham-ti* qu'ils avoient alleguée auprès du Saint Siege, comme ayant este' faite par eux mêmes, ils n'ont pas rougi d'entreprendre de prouver que leurs Peres avoiēt plus de raison de se servir de ces termes pour signifier le vrai Dieu, que les Apôtres n'en avoient eu d'employer les mots de *Theos* & de *Deus* pour exprimer la divinite'.

Ils en ont use' de même à l'égard du Culte de Confucius & des Ancêtres. Le Pere Dez s'engage d'abord dans la question de Droit & entreprend hardiment, en tournant les choses à son avantage, de justifier

Voici ce que
dit M. Aleo-
nissa Eveque
de Beryte.
Il est vrai que
les PP. ont
mis ce Tien
blanc sur d'un
sel de quel-
ques-uns de
leurs Eglises
dans un lieu
éminent, m-
me se l'a-
moi même ex-
posé dans leur
Eglise de Na-
quin & dans
plusieurs au-
tres. Réponse
juridique. 2.
point. n. 15.
P. Dez. de ri-
tibus Sinen-
sum p. 81.

toutes les Cérémonies . Mais ceux qui viennent après luy s'apperçoivent bien-tôt que le terrain n'est pas ferme, & aimēt mieux se rejeter sur les faits qui sont pour eux des chemins couverts par où ils esperēt plus aisément se sauver.

Le P. Dez ajoûte que M. Maigrot est presque seul auteur du procès qu'on leur fait , que les autres Vicaires Apostoliques ni les autres Missionnaires ne sont pas du sentiment de ce Pre'lat, que le Seminaire de Paris n'approuve pas sa conduite.

Aussi-tot le Seminaire e'crit à Rome pour assurer le contraire , & une foule de témoignages des Vicaires Apostoliques & des Missionnaires de la Chine apportez long-temps auparavant en faveur du Mandement , fournissent des preuves & des raisons si fortes pour fai-

re voir l'impiete' des Cultes Chinois, que les Jesuites ne sçavent presque plus que répondre. Leur ressource est de se jeter à l'écart.

La sacrée Congregation plus habile avoit ordonné de's les premieres sceances qu'elle avoit tenuës sur le Mandement, que la verification des faits au sens que les Vicaires Apostoliques les ont rapportez, seroit faite par le témoignage même des Jesuites, qui avoient écrit dans un temps où ils ne se doutoient pas de ce qui devoit arriver.

Cet ordre avoit esté executé avec toute la ponctualité & toute la solidité possible: cependant contre l'évidence, qui en résulte, les Jesuites nient qu'il y ait des Temples élevés à Confucius, des Autels, des Sacrifices. On en est surpris, car c'étoit là ce qu'on avoit dit qui

estoit visible à la Chine comme la Seine l'est à Paris. L'adresse dont ils se servent est de ne point toucher aux choses mêmes, & de changer seulement les noms. Le Temple est metamorphosé en une Salle, l'Autel en une Table, & le Sacrifice en un festin, & ils ont toujours perseveré à crier de toutes leurs forces que les faits n'estoient pas constans, & qu'il falloit y envoyer voir; comme si un homme en regardant un Edifice fait comme un Temple, pouvoit dire autre chose, sinon qu'il a vû un grand Edifice, que les uns nommoient un Temple, & que les autres vouloient qui ne fût qu'une Salle.

De cette difference de langage les Jesuites composent la Tour de Babel. Ils multiplient & grossissent leurs libelles pour prouver qu'on ne s'entend pas,

qu'on a tort de leur faire accroire qu'ils ont admis tous les faits: Que bien loin de-là ils prétendent que rien n'est plus detestable que les Cérémonies Chinoises de la maniere qu'on les expose. Ils chicannent sur le sentiment d'un Dominicain & d'un Franciscain: Gregoire Lopez & Salpetry remplissent presque tous leurs Livres, & par-là ils trouvent le moyen d'écrire sans cesse, & de donner le change aux Lecteurs.

Mais la Congregation du Saint Office qui va au solide, sçachant que Monsieur l'Evêque de Beryte après avoir demeuré long-temps à la Chine étoit de retour à Rome, ordonne qu'il sera entendu juridiquement sur la verité des faits & sur l'intelligence des termes Chinois. On obeît, & les réponses tournent tout-à fait mal pour les Jesuites.

B s

Messieurs
les Cardinaux
Cazanave,
Ferrari, No-
vis, Marefco-
st, l'Assesseur,
le Commissaire
du S. Office.

Ils murmurent. La Sacrée Congregation, pour ne manquer à aucun des soins que l'importance de l'affaire demande, nomme des Commissaires qu'elle charge de mettre précisément le point de la question, sous les yeux des Cardinaux, & pour cela de faire un extrait fidelle de ce qui se trouve dans les e'crits qui ont este' faits de part & d'autre. Les Commissaires s'acquittent de leur commission, & donnent un resultat de toute l'affaire sous le nom de *Quasita*.

Cet ouvrage est un coup mortel pour les Jesuites. Ils ne veulent pas reconnoître d'où il part, pour avoir plus de liberte' de le combattre; ils l'attribuent faussement tantôt à M. l'Evêque de Beryte, tantôt à Monsieur Charmot, ou au Seminaire de Paris. Ils ont la hardiesse de

faire un libelle qu'ils intitulent le Contre-exposé, où ils tâchent de rembroûiller ce qui avoit tant coûté à éclaircir. Ils font de nouveaux Livres où ils repètent en cent manieres différentes ce qui avoit déjà esté dit, & tâchent d'en accabler les Cardinaux mêmes.

Mais malgré tous leurs efforts les Cérémonies Equinoxiales de Confucius, sous quelque nom qu'on les déguise, paroissent enfin abominables & à Rome & en France. Il n'y a plus moyen de les conserver. Ils les abandonnent; mais en même temps ils nient hautement de les avoir jamais permises.

Le Pere Dez offre au nom de la Compagnie de l'assurer par serment, & le Pere le Comte en prend Jesus-Christ à témoin. Cela est fort. Qui des amis de la Société ne croiroit

*Memoire du
P. le Comte au
Cardinal Ma-
rescotti. A.
morie Histori-
che p. 234.*

*Le P. Dez.
epist. vir. ma-
nob. circa
tium.*

pas que ces pauvres Peres sont étrangement persecutez ?

On prouve cependant qu'ils ont permis ces Cérémonies, non-seulement par des témoignages étrangers, mais par leurs propres écrits . M. Benavente' dont ils viennent de donner une partie de la Lettre au Public, dit tout net dans cette Lettre même qu'il a permis le Culte de Confucius, comme les Jesuites le permettent . Et afin qu'on ne doute pas que ce ne soit des Cérémonies Equinoxiales dont il parle , il donne à entendre qu'il a embrassé généralement les Cérémonies condamnées dans le Mandement de Monsieur Maigrot , qui sont justement celles qui se font aux Equinoxes .

Les meilleurs amis qu'ils ayent dans la Sacrée Congregation déclarent que ces Cérémonies

nies sont trop horribles pour pouvoir être tolérées par l'église , & que les Jésuites les ont trop justifiées à Rome pour s'empêcher de croire qu'ils les aient permises.

Comment se tireront-ils dans le Public d'un si mauvais pas ? En parlant d'autre chose, & se rejettant sur Gregoire Lopez & sur Salpetry dont ils ne veulent pas que le suffrage leur échape , & dont ils entreprennent l'Apologie.

Le Pere Bouvet dans une Lettre écrite au Saint Siege jure que l'Empereur n'est point Athée , & que s'il sçavoit que quelqu'un l'eût fait passer pour tel , Sa Majesté Chinoise s'en ressentiroit vivement.

On prouve l'Atheïsme de ce Prince par le témoignage de M. l'Evêque de Beryte, par les ouvrages du Prince même

& par ses Edits publics : On montre que les Peres le Comte & le Gobiën le font parler comme un vrai Athe'e dans leurs derniers Livres, sans craindre deluy de'plaire ni de le fâcher . Comment sortiront ils de-là ? Par un changement de scene , remarquez-le bien .

Tout ce qu'ils avoient pu dire contre la personne de M. l'Evêque de Conon pour le de'crier & pour le rendre suspect, n'ayant rien produit aupre's du Pape ni de la Sacre'e Congregation . Leurs raisons de droit ayant este' de'truites : Les faits, malgre' eux, ayant este' e'claircis & prouvez par leurs propres Livres : Les offres de serment & les sermens effectifs n'ayant pas eu plus de succez : La Cōgregation du Saint Office continuant tousjours ses deliberations & se disposant à

terminer cette grande affaire, ils produisent enfin le beau Certificat de l'Empereur de la Chine.

On l'imprime par tout, on le promene comme en triomphe de Province en Province & de Ville en Ville. On ne peut pas douter après l'avoir vû, que les hommages que l'on rend à Confucius ne soient permis, & que le vrai Dieu ne soit reconnu dans toute la Chine. Tout plie, tout cede, tout est muet devant ce Certificat : Mais son regne ne sera pas long.

M. de Tilopolis le detruit & le met en poudre sans qu'ils aient autre chose à opposer encore ici qu'un changement de theatre. M. Benavente' Augustin Evêque d'Ascalon & Vicaire Apostolique de Kiamfi devient leur Heros. Ils sçavent,

bien qu'il ne le sera pas longtemps ; mais ils s'en consolent dans l'esperance qu'ils en retrouveront aisément quelque autre . Ils donnent comme une nouvelle piece une Lettre de lui arriv'e à Rome il y a pres d'un an. Avant que de la donner ils en retranchent sur l'original tout ce qui les incommode. Ils font plus. Ils retranchent même de ce que leurs Peres en avoient fait imprimer à Rome. Ils estropient ce qui avoit de'ja este 'estropie' ; & au lieu que la renomm'e croît en avançant, cette pauvre Lettre diminuë à mesure qu'elle avance. —

Pour faire voir ce que c'est que les Jesuites & dequoy ils sont capables , il ne faut que leur faire une sommation bien serieuse, comme on la fait effectivement ici, de mettre au jour cette Lettre toute entiere , &

ſans en rien retrancher . S'ils refulent de la donner inceſſamment; ils conſentiront , ſ'il leur plaît , à laiſſer tirer contr' eux toutes les conſequences & les inductions qui doivent naître naturellement de leur refus.

La ſeconde piece qui remplit leur nouvel ouvrage eſt un petit recueil de calomnies, compoſé à Paris contre M. l'Evêque de Conon, ſans nom d'Auteur, & ſur quelques lettres vagues.

On y rapporte d' une maniere tres oppoſée à la verité l'hiſtoire du traitement indigne que cet Evêque a ſouffert de la part des Chrétiens que les Jeſuites ont baptizez, & qu'ils ont formez avec bien du ſoin à une conſcience tendre, & à une veneration religieuſe envers les Prelats de l'Egliſe , juſques-la que ces Chrétiens ſont devenus capables ſous une telle di-

discipline d'accabler de coups les Ministres du Saint Siege : Histoire scandaleuse que ces Peres opposent à une relation prétendue que Messieurs des missions Etrangères protestent n'avoir jamais donnée au public, & qu'ils évitent encore aujourd'hui d'y donner, pour ne pas augmenter le scandale: Histoire faite à plaisir, où les Jesuites produisent pour bons Témoins, selon la Jurisprudence particulière qu'ils se sont faite, les Auteurs même & les Complices du crime. Qui ne sera saisi d'une secrète horreur en voyant qu'un homme Apostolique, revêtu de la dignité Episcopale, après avoir esté bien maltraité à la Chine dans sa personne, le soit encore davantage en Europe dans son nom & dans sa réputation?

Le libelle finit par une Let-

tre du Pere le Comte imprime'e
sans reflexion. Ce Pere y veut
persuader à MM. des Missions
Etrangeres que ce sont eux qui
fuyent le jugement de l'affaire
de la Chine, & que ce sont les
Jesuites qui le desirent. Le de-
faut de reflexion paroît en ce
quel'Auteur du libelle oublie
qu'il vient d'e'crire dans tout
ce qui precede, que les Jesuites
ont raison de demander encore
du temps, & d'e'loigner autant
qu'ils peuvent la de'cision que
Messieurs des Missions Etran-
geres sollicitent.

Cette contre-verite' du Pere
le Comte vient à la suite de
deux autres qui ne sont pas
moins surprenantes: Que MM.
des Missions Etrangeres sont
bien plus en état que les Jesui-
tes de faire une grande de'pen-
se, & qu'ils ont bien plus de
credit.

*Nov. Réponse
2. part. pag. 18.
1. part. p.
100.*

Voilà ce que les Jesuites appellent répondre à la Lettre de M. de Tilopolis.

Cependant tout ce qu'on a voulu y prouver au Pape est laissé dans son entier. Le Certificat de l'Empereur demeure perçé à jour & n'excite plus aujourd'hui d'autre mouvement que l'indignation publique.

La falsification des passages de l'éloge du Pere Adam Schâl, & du Livre du Pere Intorcetta; & sur-tout la falsification du discours de nôtre S. Pere le Pape demeure pour bien averé; & c'est en vain qu'on voudroit rendre la pareille à MM. des Missions Etrangères sur un endroit du Pere le Comte qu'ils n'ont nullemênt falsifié; puisqu'ils en ônt pris le sêns & les paroles.

Ce Pere prétend que si ses adversaires ont eu raison de dire à Rome que les faits n'avo-

ient pas este' fidelemēt rapportez, il aura raison à son tour de le dire toûjours aussi bien qu'eux, & par-là de ne se soumettre jamais. Mais il suppose, disent les Jesuites, que les adversaires ont eu tort, & qu'il auroit tort de même s'il les imitoit. Il est vray. Mais il sçait que ses adversaires soutiendront constamment comme ils le doivent, qu'ils ont eu raison, & par-là il se prepare à soutenir toûjours qu'il aura raison comme eux, & consequemment à n'obeir jamais.

Ce qu'il y a de captieux dans le raisonnement de ce Pere, c'est de mettre une entiere parité entre un decret conditionne' & provisionnel, comme e'toit celui d'Alexandre VII. & un decret absolu & irrevocable, comme sera celui qu'on espere, & d'inferer que si on a pû re-

venir contre le decret provisoire, on pourra également revenir contre le decret absolu.

Mais poursuivons. La chimere d'une Information qui durerait vingt ou trente ans s'évanouit dans les airs, & disparoît sans qu'il soit possible de la retenir.

La notion de Dieu donnée à l'Empereur de la Chine d'une maniere equivoue demeure, sans qu'on en substitue une autre à sa place.

Les Peres de la Compagnie qui ont representé l'Empereur dans leurs écrits comme un homme qui ne croit ni Divinite' veritable, ni Providence, & qui neanmoins ne laisse pas d'être un Adorateur du vrai Dieu, tous ces Peres, dis-je, demeurent muets, sans qu'il y ait lieu de rien opposer aux affreux passages qu'on a citez d'eux.

On dit seulement à celui de Saint François Xavier, qu'à la verité' les Japonnois se de'fendoient dereconnoître un Createur universel de toutes choses, fondez sur ce que les Chinois, de qui ils avoient reçû la Religion, ne leur en avoient jamais parle': mais que c'est parce que la Religion des Chinois estoit *Nov. Rép. 1. part. p. 220.* déjà corrompue, quand elle est palse'e au Japon. C'est justemēt ce que pre'tendent MM. des Missions Etrangeres: que de temps immemorial cette Religion est en effet si corrompue qu'on n'y connoît point le vrai Dieu.

Mille reproches non-seulement tres-injustes, mais tres indignes, remplissent le reste de l'Ecrit. On feint d'avoir de'cou- *Nov. Rép. 1. part. p. 221.* vert un mystere qui ne fut jamais. Ce mystere est, que Messieurs des Missions Etrangeres, gens riches & puissans, ont fait

un complot secret pour perdre la pauvre petite Societé de Jesus, & que c'est pour cela qu'ils ont si adroitement cache leur marche à la Chine & à Rome. Quelle pitie' ! Peut-on donner dans de pareilles visions ! Si ces Messieurs ont des écrits qu'ils n'ayent produits nulle-part, ces écrits ne leur serviront de gue're : s'ils les ont produits depuis près de sept ans que la contestation est renouvelée à Rome, la mine doit estre bien éventée.

Au reste, ajoûtent les Jesuites, ce qui donne lieu de croire ce profond mystere, c'est qu'il est échape', disent-ils, à un homme sage, de dire qu'il craignoit qu'il n'y eût dans toute cette affaire-là bien de la chair & du sang. Celui qui rapporte cette parole, y met un peut-être qui l'adoucit, *Ne fortè multum car-*

*Nov. Rép. in
finè p. 107.*

nis, & sanguinis interfit. Mais les Jesui-

Jesuites qui avoient besoin de rendre la remarque un peu plus forte ont en la repetant eux-mêmes retranché le *Peut-*

*Nov. Rép. 1. 1.
part. p. 56.*

être. Cela n'est rien, & moyennant cette legere alteration, ils s'appuyent sur cette parole prononcée en l'air, comme ils s'appuyeroient sur un Oracle de l'Evangile. *Quelle lumiere, disent-ils, ces seules paroles ne répandent-elles pas sur toute la grande affaire des Cérémonies Chinoises?*

*Nov. Rép. 1. 1.
part. p. 58.*

Ils abusent à peu près de même d'une maxime qu'ils attribuent tantôt au Saint Siege, tantôt à la Sacre'e Congregation de la Propagation de la Foi: *De ne rien changer dans les Coûtumes des Infideles, à moins qu'elles ne soient tres évidemment contraires à la Foi Chré'tienne & aux bonnes mœurs.* Ils la repetent incessam-

Ibid. p. 74.

ment dans tous leurs Livres.
Ce sont deux ou trois lignes
qu'ils ont tirées d'un memoire
d'avis & d'instructions qui
fut donne' aux premiers Evê-
ques François, qui partirent
pour les Indes, & où on leur
recommandoit fortement de

*ne se point introduire dans les
Cours des Princes, ni dans les af-
faires d'Etat ou de Politique de
ne pas suivre en celal' exemple de
quelques Religieux qui faisoient
tout le contraire; mais plutôt de
leur faire voir par une condui-
te opposée, que l'Evangile ne s'é-
tablit point par ces voyes là: mais
par le mépris des choses humai-
nes: par une grande frugalité
& un grand éloignement de tout
faste: de ne point briguer la fa-
veur des Grands, de ne point
chercher à s'enrichir en ces
Pays-là, & entr'autres choses de
ne point vouloir donner à ces*

Nullum Ru-
dium ponite,
nullaque ra-
ti one suadete
illis populis
ut ritus suos
consuetudi-
nes, & mores
mutent, mo-
do ne sint a-
vertissimè
Religionè &
bonis mori-
bus cōtrariè.
Quid enim
absurdius quā
Galliā, His-
paniam, aut
Italiam, vel
Euri-
pæ partem in
Sinas invehe-
re? Non hæc,
sed fidem im-
plantare, quæ
in illius gen-
tibus, aut
consuetudi-
ne s, quæ mo-
do prava non
sunt, aut res-
ruit, aut la-
dit, imò verò
certa testis ef-
ficax est.

Peuples , à la place de leurs façons de faire, tout ce qui se partique en Europe , rien n'e'tant plus absurde que de penser à rendre ces gens-là François , Espagnols, Italiens &c. Que ce n'est point tous ces usages ni toutes ces modes qu'il leur faut porter, mais la Foi qui laisse à chaque Nation ses manieres particulieres, pourvu qu'elles n'ayent rien de mauvais. Au reste cette maxime, quelque sage qu'elle soit en elle-même , prise au sens que lui donnent les Jesuites , & jointe à la mauvaise probabilité, deviendrait souverainement pernicieuse à la Religion , & seroit capable d'anneantir le Christianisme parmi les Gentils.

Les Jesuites se plaignēt qu'on manque de charité à leur e'gard, & vantent à tout propos celle qu'ils ont pour les

autres. Ils voudroient qu'on leur donnât des loüanges. Ils demandent des re'parations. Ancien lāgage dans leur bouche, & peu digne de personnes qui doivent agir par le pur esprit de la Religion.

On ne manque point de charite' pour eux. Leur vocation devroit leur faire me'priser les loüāges. On ne leur doit point de reparation.

Voudroient-ils qu'on fît un ample memoire à deux colonnes, où l'on mît d'un côté tout ce qu'ils ont fait pour Messieurs des Missions Etrangeres, & de l'autre, tout ce que Messieurs des Missions Etrangeres ont fait pour eux : ce seroit encore une belle Sce'ne pour le Public.

Dans l'incendie du Seminaire de Quebec, pendant que cent cinquante personnes sont

sur le pave' & que tout le monde leur tend les bras , cinq ou six d'entr'eux acceptent d'aller loger chez les Jesuites & d'y passer quelques jours , autant par le desir de faire voir au Public qu'on n'avoit nul e'loignement les uns pour les autres , que par le besoin de trouver un azile où se retirer. On s'empresse à Paris d'en marquer de la reconnoissance à ces Peres . Ils s'en offensent , parce qu'en même temps M. de Tilopolis se trouve obligé d'e'crire au Pape sur le Certificat de l'Empereur de la Chine. Ont-ils raison ; & est-ce un crime de joindre la de'fense de la verite' aux devoirs de la bienveillance & de l'honnêteté chre'tienne ?

Lorsque les voiles seront levez , & qu'en particulier les Jesuites n'aurent plus sur les

yeux le bandeau qui les offusque aujourd'huy, ils verront dans la plénitude de la lumière qu'ils ont bien mal jugé de leur prochain. En attendant, Messieurs des Missions Etrangères doivent prendre patience, souffrir les soupçons & les reproches les plus injustes, demeurer fermes dās la verité', & ne pas perdre cœur pour la calomnie, qui souvēt a trouble' & abat les plus grāds hōmes. Ils en seront payez au plus-tard dās le jour de la recompense.

Ils se plaignent enfin de ce qu'on fait imprimer contre eux, & il leur plaist d'oublier que par-tout ils sont les aggresseurs. La premiere Lettre au Pape a este' pour répondre à leur Lettre à M. le Duc du Maine. La Lettre de M. de Cicé', pour répondre à l'abus qu'on avoit fait de ce qu'il avoit

écrit en confiance à un Jesuite de ses amis. Cet abus continue encore : car à parler exactement, quoy qu'il n'ait prétendu faire qu'un compliment sur le fait particulier de l'Edit de l'Empereur de la Chine, on le fait approbateur de tout ce qu'il a plû au Pere le Gobien d'écrire mal-à-propos, soit sur l'Edit, soit par tout ailleurs; & pour avoir occasion de faire revenir sa Lettre, on employe une fausse citation qui n'est point dans celle de M. de Tilopolis. Cette dernière Lettre en fin de M. de Tilopolis a esté imprimée pour repondre au Certificat de l'Empereur qui couroit par-tout.

Ces reflexions & quelques autres de mesme espece pourroient estre mises assez aisément en œuvre, & continuer à apprendre aux Jesuites à res-

pester la verité'. Mais quel seroit le fruit de cette peine? De's le lendemain ils recommenceroient à écrire & à s'engager.

A des hōmes qui voudroient ne rien dire que de vrai & que d'exaët, on pourroit donner quelque embarras & quelque remords salutaire : mais pour eux qui ont d'autres regles, ils trouveront toujours chez eux un fonds ine'puisable de repliques. C'est un grand malheur pour ceux qui ont à traiter avec eux, & en general c'est encore un plus grand malheur pour l'Eglise.

Si dans la poursuite des affaires on n'apportoit que de la bonne foy & de la droiture, elles seroient bien-tost finies. Mais depuis qu'il est né dans le monde une es'pece de gens de bien qui ont inventé l'art

de ne pas dire la verite' sans mentir , on se trouve fort embarrasé à de'couvrir qui a tort ou qui a raison.

Le de'guisement est un païs immense où l'on se perd, & où il est impossible de suivre ceux qui se retranchent.

Si l'on ne craignoit pas de trahir la verite' , ce seroit plutôt fait d'accorder aux Jesuites tout ce qu'ils souhaitent , pourvû qu'ils voulussent laisser juger : & c'est un genre de de'monstration qui fait voir aux moins e'clairez combien peu ils ont raison .

Oùï, leur pourroit-on dire, mes Peres, vous pensez tres-juste : vôtre cause est la meilleure du monde : vous n'avez rien avance' jusqu' icy que de de tres-certain: appeaisez vous, mais laissez juger .

L'explication que vous

avez donné'e par tout aux Textes Chinois est tres-littérale & tres-naturelle, & montre invinciblement qu'on peut continuer à offrir, comme on a fait jusqu'à présent, de l'encens & des animaux à Confucius. Laissez donc juger.

Voici ce que disent les J. suites.

M. Maigrot n' a pour lui que M. de Ro. falie, deux de vos Messieurs, M. A leonissa & deux autres Religieux de S. François avec lui, & quelques Peres Jacobins. Nov. Rép. 1. part. p. 46.

Voici la vérité.

Entre ceux qui condamnent les superstitions Chinoises sont
1. M. l'Evêque de Conô Vicaire Apostolique de Fo Kien auteur du Mâdemê.
2. Messrs Jean Basset Vicaire general de la Province de Kiâsi, qui l'a publié dans cette Province.

Les deux tiers des Missionnaires de la Chine, à votre compte, sont pour vous. Il est vrai qu'on ne convient pas tout-à-fait de votre calcul, & qu'on prétend que malgré toute la commodité de vos opinions, vous n'avez proprement pour vous que vous mêmes. Il est vrai encore que jusques icy vous n'avez pû trouver d'Evêque de vos amis qui ait osé faire un Mandement pour permettre aux Chrétiens d'assister aux Cérémonies des Idolâtres : mais il n'en est pas moins évident que

ces Ce're'monies sont bonnes.
Laissez donc juger .

Le Certificat de l'Empe-
reur a este' presente' au Pape
& aux Cardinaux . Ils l'ont
lû & relû. Ils en ont senti tou-
te la force , & il ne faut pas
douter que ce ne soit sur cela
qu'ils aient formé leur senti-
ment. Laissez donc juger,

La Lettre de M. Bena-
vente' dont vous venez de pu-
blier une partie, a été' presen-
té'e à la Congregation du Saint

3 M. l'Evê-
que de Rosa-
lie Vicaire
Apostolique
de Suchuen.

4 Messire
Philibert le
Blanc Vi-
caire Apo-
stolique de la
Province de
Yunan.

5 M. l'Evê-
que de Sura
qui a presen-
té le Mande-
ment au
Pape.

6 M. l'Evê-
que de Sa-
bula qui s'est
déclaré hau-
tement dans
sa Lettre im-
primée.

7 & 8. MM. les Evêques d'Auren & de Basilée Vicaires
Apostoliques du Tunquin, qui assurent que Dieu n'est point
connu par les Gentils de ce Royaume-là, que Confucius y a ses
Temples & ses Autels, & qu'ils en interdisent les sacrifices aux
Chrétiens.

9 M. de Tilopolis Coadjuteur au Vicariat Apostolique de la
Cochinchine, qui s'exprime assez clairement dans sa Lettre
imprimée.

10 M. l'Evêque d'Olone de l'Ordre de S. Dominique Vicaire
Apostolique dans le Tunquin.

11 Le Rme Pere d'Alcala Dominicain Vicaire Apostolique
de la Province de Che Kian dans la Chine.

12 M. l'Evêque de Beryte de l'Ordre de saint Francois, Vi-
caire Apostol. que de Hu Kuang dans la Chine.

13 Le Rme P. Basilée d'Aghemona Franciscain, Vicaire
Apostolique de Xenti dans la Chine.

14 Tous les Missionnaires François du Clergé de la Chine, de
Tunquin, & de la Cochinchine.

15 Tout l'Ordre de saint Dominique.

16 Tout on presque tout celui de saint François

1 Tous les Augustins, excepté M. de Benaventé, qui, selon
ce que viennent de rapporter les Jésuites, demande du temps
pour étudier ces matieres.

Office il y à pre's de six mois ; Elle y a e'te' vûë toute entiere . Vous aviez eu de la peine à vous re'soudre de la donner , & ce ne fut qu' à l' extremitè , & quand vous vîtes que le Certificat n'arrêtoit pas les de liberations, que vous vous de'terminâtes à franchir le pas plutôt que de ne rien faire , pour prolonger le cours de l' affaire . Vous en avez tire' tout l'avantage que vous souhaitiez, & les Cardinaux n'auront pas manque' de bien peser tout ce qui y est re'serme' , & de se regler là dessus. Laissez donc juger .

Comme c'est par cette Lettre que vous avez de'couvert le complot horrible que MM. des Missions Etrangères ont fait pour perdre la Societe', vous n'avez eu garde de negliger d'en donner proutement connoissance à tous vos Juges,

& sur-tout à sa Sainteté. On connoît maintenant ces Messieurs là pour ce qu'ils sont : On voit toute la noirceur de leur ame & toute la malignité de leurs intentions : On sçait de plus l'ignorance & la mauvaise conduite de M. Mairot , & que ce sont deux fripons de Chinois qui ont fait son mandement: Vous n'avez pas oublié de le dire & de l'appuyer sur les bonnes preuves que vous en donnez . Qu'avez-vous à craindre après cela ? Laissez-donc juger .

Vous voyez que ces Messieurs sont assez simples pour demander avec instance le jugement , pendant qu'ils sçavent que les dernières pieces qui ont esté apportées de la Chine vous sont toutes favorables; pendant que vous avez un Certificat merveilleux, une Lettre de M. de Benavente ,

qu' on ne peut payer , & (qui plus est) pendant que vous tenez par-tout le haut du pave' , profitez de leur imprudence ; laissez donc juger ; laissez condamner ces Messieurs-là comme ils le meritent .

Et quand par malheur (ce qu' on n' a garde de penser) il y auroit quelque chose d' avantageux pour eux dans le jugement qu' on rendra , n' êtes-vous pas toujours les maîtres de les rāger à leur devoir , s' ils vous embarrassent ; & de les faire chasser de la Chine , quād il vous plaira ? Ainsi vous vous retrouverez toujours sur vos pieds . Laissez donc juger .

Après tout , les Cardinaux ont donne' leur avis : toutes les Congregations generales & particulieres sont finies : toutes les formalitez ont este' religieusement observe'es : Ce qui est fait est fait ; & pleins

comme vous êtes de vôtre bon droit , le cœur vous dit assurément , que vous n'avez qu'une entière victoire à attendre . Encore une fois laissez donc juger.

On seroit trop heureux si ces propositions pouvoient les toucher ; mais on ne s'en flatte pas . Ils s'opposeront au jugement aussi long-temps qu'ils le pourront .

Ils seront contents pourvu qu'ils puissent mettre entr'eux & leurs Adversaires l'obscurité qui étoit entre les deux femmes de Salomon . *Cet enfant est à moi*, disoit l'une, & *non pas à vous* . *Non*, repliquoit l'autre, *ce n'est pas à vous, c'est à moy* . Confucius estoit un Payen qui ne merite ni Temple ni Autels . Non , Confucius étoit *un Saint & le petit-fils d'un Saint* qui est digne des plus

grands honneurs . Les Sacrifices qu' on offre au Ciel , à la Terre , aux Montagnes, aux Ancêtres, sont abominables . Non, ce sont des Cérémonies du Païs qui peuvent être prises en bonne part ?

La sagesse finit la dispute entre les deux femmes, & heureusement elles ne pensèrent pas à s'opposer à la décision . Mais les Jésuites en usent tout différemment . Ils refusent de se joindre à MM. des Missions Etrangères pour demander au Souverain Pontife qu' il ait la bonté de finir . Que peuvent donc faire encore une fois ces Messieurs , que peuvent faire avec eux tous ceux qui s'ôt touchés des maux de l'Eglise, & sensibles à la perte des âmes rachetées du sang de Jésus-Christ, que de s'humilier, que de gémir, que de prier





005651715

CB

